

cidentellement et par intervalles la puissance qu'ils ont exercée, et ne les a point empêchés d'introduire, dans la croyance du peuple, les dogmes qui leur étaient favorables, et, dans leur doctrine occulte, les notions vers lesquelles leurs méditations les avaient conduits.

Cette explication préalable étant bien comprise, nous ne craindrons plus d'être accusés d'une erreur, que nous avons trop souvent reprochée à des écrivains d'ailleurs recommandables, pour ne pas avoir mis tous nos soins à l'éviter nous-mêmes; et nous peindrons avec fidélité, sans redouter le soupçon d'une partialité aveugle pour un système exclusif, l'autorité du sacerdoce, chez les Scandinaves, après leur seconde révolution religieuse, comme presque aussi étendue qu'elle l'avait été chez les Égyptiens.

CHAPITRE II.

Comment les Scandinaves passèrent du fétichisme au polythéisme.

Nous nous étions proposé, en commençant cet ouvrage, de réunir dans un seul livre tout ce qui a rapport à la religion de la Scandinavie. Mais nous avons été forcés, à plusieurs reprises, de puiser dans cette religion des faits destinés à prouver nos assertions sur les cultes soumis à la direction sacerdotale.

Il en résulte que beaucoup de choses qui devaient ici trouver leur place, sont répandues dans nos quatre précédents volumes. Nous avons dû les supprimer, et nous ne traiterons de la composition et de la marche du polythéisme du Nord, que sous un point de vue général et d'une manière fort abrégée.

La Scandinavie comprend spécialement le

Danemarck, la Suède et la Norwége (1).

Nous avons prouvé, par des faits nombreux, que la première religion des habitants de ces contrées fut le fétichisme (2). Nous écarterons donc les détails. Nous rappellerons seulement en peu de mots que les premiers dieux des Scandinaves paraissaient sous la forme d'animaux, de taureaux, de vaches, de serpents, de lézards, pour lesquels ces peuples avaient une affection toute particulière; ils nourrissaient avec soin ces dieux domestiques, leur offraient des sacrifices. Ces dieux se laissaient voir dans les songes, sous les dehors de choses inanimées; ils préservaient leurs protégés des périls, et leur révélaient leur destinée future. Certes, c'est bien là le fétichisme.

(1) Ces contrées sont désignées par Tacite sous le nom de Germanie, et plusieurs des faits qu'il rapporte doivent s'appliquer aux Scandinaves, aussi bien qu'aux Germains. Cependant, lorsqu'il est en contradiction avec des auteurs d'une autorité incontestée, il faut, comme l'a observé avant nous un historien qui n'est pas sans mérite, préférer leur témoignage, et restreindre ce qu'il dit aux portions de la Germanie les plus connues des Romains.

(2) V. t. III, p. 258-262.

Les Scandinaves passèrent de cette croyance au polythéisme, de la même manière que les Grecs, c'est-à-dire, par l'arrivée d'une ou de plusieurs colonies.

Il paraît certain que les plus anciennes de ces colonies n'avaient que des chefs guerriers pour guides, et qu'aucun sacerdoce n'en faisait partie, de même que le sacerdoce de Phénicie ou d'Égypte n'avait eu aucune part aux migrations égyptiennes ou phéniciennes, débarquées en Grèce.

La seule différence qu'on remarque, c'est que les colonies, auxquelles la Grèce dut sa civilisation, se fondirent avec les indigènes, sans les asservir, au lieu que les peuplades dont nous nous occupons maintenant furent subjuguées par les tribus belliqueuses qui les envahirent.

Ces tribus étaient, rapporte la tradition, sous la conduite du premier Odin, roi des Scythes (1), suivant Snorro; roi des Gètes (2),

(1) Habitant entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. (MALLET, Introd, p. 53.)

(2) Entre le Tanais et le Borysthène, le Don et le Dniéper.

suyvant Botin; roi des Vandales (1). suyvant Eckard (2).

Nous disons le premier Odin; il y en a eu plusieurs. Odin ou Wodan, comme on sait, n'était qu'un nom générique, ainsi qu'Hercule, Brama, Osiris. Ce nom générique paraît au milieu des ténèbres de la mythologie septentrionale comme une grande ombre, autour de laquelle s'agitent et se rassemblent les fables. Toutes les tribus du Nord faisaient remonter à Odin leur origine; leurs rois s'en

(1) De orig. Germanor.

(2) Nous laissons de côté la question insoluble de l'époque de l'invasion d'Odin en Scandinavie. Ceux qui en fixent la date soixante-dix ou cent ans avant notre ère, confondent le premier Odin avec ceux qui lui succédèrent. Il est très-vraisemblable que le plus ancien de tous vivait du temps ou avant le temps de Darius, fils d'Hystaspe. Nous écartons de même toute recherche sur la patrie du premier Odin. Suyvant Snorro, il régnait sur les Ases, peuples d'Asie, et de-là le nom d'Asgard, pour sa capitale. BOTIN, dans son Histoire de Suède, reconnaît en lui Sigge, qui, dit-il, traversa l'Esthonie et le Danemark. ECKARD prétend qu'Odin ne vint point d'Asie, et que l'erreur qui l'en fait sortir a pris sa source dans le nom d'Ases, donné à ses compagnons, et qui signifiait *seigneur*.

disaient descendus. On lui attribuaît la découverte de tous les arts, le mérite de toutes les institutions civiles et religieuses.

Ce nom identique, désignant à la fois plusieurs périodes de l'état social et plusieurs individus qui se sont succédé à de longs intervalles, a induit la plupart des écrivains, occupés du sujet que nous traitons, dans une erreur fâcheuse (1). Ils n'ont pas réfléchi que s'il s'agissait des époques, la religion de chacune pouvait avoir été différente, et que s'il n'était question que des individus, chaque Odin pouvait aussi avoir différé de ses prédécesseurs dans ses moyens, dans son but, dans ses doctrines; ils ont vu dans tous, la réunion du prophète et du guerrier; ils ont fait du premier Odin, comme du second, ou du troisième, car il faut peut-être en compter jusqu'à trois,

(1) Nous ne parlons ici, ni de ceux qui, voulant s'affranchir de toutes les difficultés, ont pris le parti commode de rejeter entièrement l'existence de tous les Odins, bien qu'ils ne puissent appuyer leurs dénégations d'aucune preuve, ni de ceux qui ont hasardé les conjectures les plus absurdes, prétendant qu'Odin était Priam, Anténor ou Ulysse, et qu'Asgard, sa capitale, était Troie.



un Mahomet armé pour fonder une religion, et l'ayant fait triompher par ses victoires.

Le premier Odin ne fut point un inspiré qui établit sa croyance par le glaive. Ce fut un conquérant, auquel ses succès valurent l'apothéose. Il ne devint point guerrier, comme Mahomet, parce qu'il était prophète; mais il passa plus tard pour prophète, parce qu'il avait été un guerrier vainqueur, et que des prophètes postérieurs prirent le même nom.

Comme les colonies égyptiennes avaient réuni les fétichés des Pélagés, Odin, en policant, jusqu'à un certain point, les hordes sauvages de la Scandinavie, rassembla les idoles que ces hordes adoraient isolées (1). Une montagne fut leur Olympe, un frêne immense leur ombrage; et, retranchés dans une citadelle, ils se partagèrent, comme les dieux des

(1) Le genre de cette révolution s'accorde très-bien avec l'hypothèse vraisemblable que le premier Odin fut antérieur au second de cinq cents ans; car les Cimbres de la Scandinavie, que le second Odin subjuga, étaient déjà dans la deuxième période de l'état social; dans la barbarie, et, par conséquent, n'avaient plus pour religion le pur fétichisme.

Grecs, les fonctions que jadis les fétiches exerçaient indistinctement. Balder dirigea le char du soleil, Thor présida aux exploits guerriers, Freya aux peines et aux plaisirs de l'amour.

Cette révolution ne s'opéra point aussi pacifiquement qu'en Grèce. La légende de Regner-Lodbrog, auquel le Scalde païen (1), qui l'a composée, attribue évidemment plusieurs des exploits d'Odin, fait allusion à des guerres acharnées contre les adorateurs des vaches et des taureaux. Deux génisses vierges et la vache Sibylia, dont le nom rappelle celle qui, aux Indes, mit les guerriers de Wischamitra en fuite (2), repoussent long-temps les efforts de Regner, et ses fils ne sont victorieux qu'après sa mort (3).

(1) Le paganisme du poète est prouvé par le mépris qu'il affecte pour la religion chrétienne. Il écrivait dans un temps où cette religion travaillait à s'établir, et recueillait d'autant plus fidèlement les légendes les plus anciennes du polythéisme antique.

(2) V. t. III, p. 219-222.

(3) Dans d'autres fables, au contraire, Regner-Lodbrog, est possesseur de la vache Sibylia, qui contribue à ses victoires. (V. t. III, p. 260.) Mais cette vache n'en est pas moins une divinité, un fétiche.

Par une circonstance qui n'avait pas existé en Grèce, et qui était une suite naturelle des victoires du premier Odin, le conquérant, qui avait opéré la révolution religieuse, dut être placé à la tête des dieux (1).

La gloire qui l'entourait, la terreur qu'inspiraient ses triomphes, lui donnèrent les moyens, non d'imposer aux vaincus d'autres opinions que celles qui étaient analogues aux notions de leur époque, ce qui est au-dessus de toute puissance humaine, mais de transporter chez des barbares son culte, qui était approprié à la barbarie; il profita de l'enthousiasme de ses frères d'armes pour présider aux festins des braves, après leur mort, comme il présidait à leurs exploits et à leurs banquets, pendant cette vie.

Il en résulta qu'en Scandinavie, le premier polythéisme fut la transplantation, dans un pays conquis, de la religion professée par les

(1) Quelques mythologues ont remarqué qu'il était bizarre que, chez une nation aussi belliqueuse que les Scandinaves, le dieu de la guerre proprement dit n'ait pas occupé le premier rang. C'est qu'Odin l'occupait. Thor était regardé comme son fils. (Rüh, Scandin., p. 32-33.)

vainqueurs, mais conforme à la progression naturelle de la croyance des vaincus; tandis que le premier polythéisme des Grecs avait été l'amalgame pacifique du fétichisme des sauvages, avec le polythéisme des colons plus policés.

D'ailleurs, les dieux de l'Edda, comme ceux de la Grèce, ne sont que des êtres puissants et forts, protecteurs ou ennemis des mortels, suivant leurs fantaisies ou leurs intérêts, et souvent exposés à porter la peine de leurs préférences, ou de leurs inimitiés capricieuses. Ils descendent du ciel, avides de sang et se complaisant dans le carnage. Ils sont tour à tour vainqueurs ou vaincus; les héros les défient; de simples guerriers, des géants surtout, les blessent ou les contraignent à prendre la fuite (1). Des magiciens se jouent d'eux par leurs enchantements (2).

(1) Loke, enlevé par un géant transformé en aigle, n'échappe au trépas qu'en promettant de livrer la déesse Idnna qui rajeunissait les dieux. (Edda, 51^e fable.) Odin et deux autres dieux voyageaient ensemble. Ils tuèrent le fils d'un géant. Les frères du mort se saisirent d'eux, et les forcèrent à se racheter. Il est vrai que les dieux se parjurèrent.

(2) Thor et Loke avaient pénétré dans le pays des

Si l'on accorde ce qu'il faut accorder aux différences accidentelles qui distinguaient des Grecs les habitants de la Scandinavie; si l'on substitue un climat terrible (1) au plus beau climat, des terres stériles et incultes à un sol heureux et fécond, des sens tourmentés par

géants. Le roi de ce pays les invite à se mesurer avec ses sujets. Loke se vante qu'il engloutira tous les mets qui lui seront présentés : mais le géant qu'on lui oppose dévore à la fois les chairs et les os des animaux déposés sur la table royale. Thor ne peut finir une coupe qu'il s'était offert à vider d'un seul trait. Il essaie vainement de soulever un chat qui, malgré ses efforts, demeure immobile; et Thialf, compagnon de Thor, est vaincu à la course par un rival qui le laisse loin derrière lui. Toutes ces victoires étaient des prestiges. Le compétiteur de Loke était le feu qui consume. La coupe où buvait Thor touchait à l'Océan dont elle pompait les ondes. Le coureur, plus léger que Thialf, était la pensée : le chat, c'était le monde. Après avoir ainsi convaincu les dieux de faiblesse et d'impuissance, le géant disparut pour se dérober à leur colère.

(1) Le climat de la Scandinavie devait être autrefois encore plus sévère qu'aujourd'hui. Les forêts n'étaient pas tombées sous la cognée, les marais n'étaient pas devenus des plaines cultivées. Au défaut de l'agriculture, la chasse et la pêche étaient les seuls moyens de subsistance, et, par une transition naturelle, la pêche faisant passer les Scandinaves à la piraterie, la férocité des mœurs dut en résulter.

une nature hostile à des sens flattés par une nature douce et amie, la nécessité, par cela même, l'habitude et bientôt l'amour de la guerre, la soif du sang (1), l'ardeur du pillage au mélange de repos et d'action qui, chez les Grecs, favorisait à la fois le développement des facultés physiques, l'éclat de l'imagination et les progrès de la pensée; si l'on fait ensuite la comparaison avec exactitude, on reconnaîtra que le polythéisme des deux nations était d'ailleurs le même polythéisme, établissant entre les dieux et les hommes précisément les mêmes rapports.

L'esprit de rapine est plus caractérisé dans les sagas des peuples du Nord que dans les poèmes homériques, et leur Odin, chef de la horde victorieuse, sort du Valhalla pour participer, comme un mortel, aux combats, occupations de l'époque; Jupiter, au contraire, se borne à les contempler du haut de l'Olympe, décidant du succès, sans prendre part

(1) Cette différence éclate dans les plus petits détails. Le premier déluge des Scandinaves, à la mort d'Ymer, est de sang au lieu d'être d'eau. (MONE, Symbol., p. 319.)

à la lutte. Du reste, tout est identique dans les deux religions.

Si les dieux scandinaves, mercenaires, cruels et parjurés comme ceux des Grecs, sont plus belliqueux, le caractère de leurs adorateurs en est cause; mais ces habitants du ciel ont également avec les guerriers des communications directes. Indrid et Haquin sont soldats et augures, comme Hélénius et Polydamas. Les héros manifestent de la haine et du mépris pour les prêtres, comme Agamemnon pour Calchas et Chrysès; ils se révoltent contre les dieux, et les combattent comme Diomède. La morale commune n'entre pour rien dans la religion. Il n'y a point de juges des morts. Le Nifheim est une imitation de la vie; le Valhalla, un lieu de plaisance pour les compagnons d'Odin. C'est, en un mot, le polythéisme homérique, plus âpre, plus sombre et plus orageux.

CHAPITRE III.

Révolution dans le polythéisme scandinave.

TEL était l'état religieux de la Scandinavie, lorsque, par un événement sur les causes duquel les annalistes diffèrent, le pouvoir sacerdotal s'y établit.

Les uns croient que ce fut par une révolution intérieure. Un des successeurs du premier Odin, disent-ils, ayant voulu engager ses peuples dans une guerre contre les Romains, fut chassé du trône, et un sénat de prêtres s'empara du pouvoir.

Les autres attribuent cette révolution à l'arrivée d'un second Odin, non-seulement comme le premier, un chef belliqueux, mais un prêtre conduisant une colonie sacerdotale (1).

(1) Ce second Odin naquit, disent les chroniques, à